

1917
Magazine
scientifique
SON
NOUVEAUX SUCCÈS AU NORD DE L'AISNE ET DANS LES FLANDRES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.538. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
27
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 1^e des Italiens. — Tel. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

POUR TÉMOIGNER DES CRIMES ALLEMANDS

Avec l'insigne des blessés de guerre, — qui vient d'être épingle sur son maillot, — cet enfant de deux jours, mutilé par les bombes que les avions ennemis ont lancées sur la Maternité de Dunkerque, demeurera, dans la vie, une preuve flagrante de l'infamie des Allemands.



ON VOIT ICI LES DEUX PETITS DOIGTS COUPÉS A LA MAIN GAUCHE. — SUR LE MAILLOT : L'INSIGNE DES MUTILÉS

Un de nos confrères a rapporté le fait en ces termes : « A Rosendael, près de Dunkerque, où il n'y a pas d'établissement militaire, les Boches se sont acharnés sur la Maternité. Plusieurs femmes ont été tuées, au moment même de l'enfantement, et on a

retrouvé des nouveau-nés en bouillie. Un bébé de deux jours a été blessé et mutilé. On a épingle sur son maillot le ruban des mutilés de la guerre. » Quant à la photographie, document officiel, elle nous est communiquée par la Section photographique de l'armée.

2 DOUBLE SUCCÈS FRANÇAIS

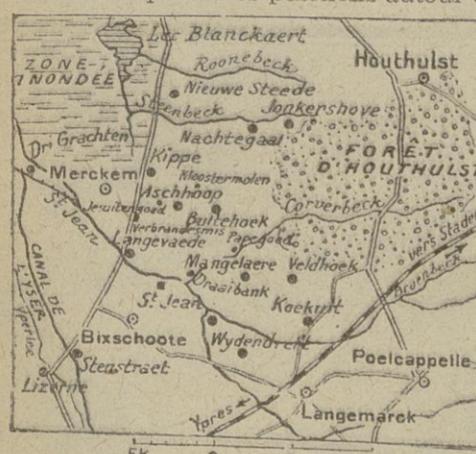
En liaison avec les troupes britanniques, nous reprenons l'offensive en Flandre et gagnons d'importantes positions à l'est d'Ypres.

Au nord de l'Aisne, nous élargissons nos succès des jours précédents et occupons le village de Filain.

La défaite que viennent de subir les Allemands au nord de l'Aisne est une des plus graves qui leur aient été infligées depuis le début de la guerre. Elle les a éprouvés à tel point qu'ils ne se montrent capables d'aucune réaction ; d'ailleurs, le fait qu'ils ont détruit, en se retirant, les ponts de l'Ailette indique bien qu'ils ont abandonné tout espoir de retour.

Nos troupes ont pu, en conséquence, organiser très rapidement les positions conquises et même les étendre encore : à l'est de Pargny-Filain nous avons occupé Filain, en bordant l'Ailette sur toute la ligne.

En même temps, une autre offensive prononcée en Flandre par l'armée britannique agissant en liaison avec nos forces a encore fait perdre aux Allemands d'importantes positions autour de



la forêt d'Houthulst et à l'est d'Ypres.

La bataille des Flandres présente un tout autre caractère que celle de l'Aisne, en raison surtout de la nature du terrain, faiblement mais uniformément accidenté, qui ne comporte pas de positions dominantes donnant de larges vues sur les alentours, mais une série d'obstacles qu'il faut enlever un à un. De là ces poussées intermittentes, mais de plus en plus rapprochées, qui rejettent l'ennemi de ligne en ligne et commencent à prendre une allure assez rapide pour qu'il n'ait plus le temps d'organiser complètement le terrain dans l'intervalle de deux assauts.

Nos troupes avaient réussi, le 8 octobre, à enlever, sur une étendue de 2.500 mètres, les défenses de l'ennemi au sud de la forêt d'Houthulst, défenses qui englobaient les villages de Saint-Jean, de Mangelare et de Veldhoek. Le 24, opérant toujours de concert avec les troupes britanniques, elles progressaient au nord de Veldhoek jusqu'à la ligne méridionale de la forêt d'Houthulst.

Notre attaque s'est étendue, cette fois, à l'ouest de ce dernier secteur, depuis Drie-Grachten jusqu'au nord de Mangelare. Malgré l'extrême difficulté du terrain, nos soldats, franchissant le ruisseau

de Saint-Jean, grossi par les pluies, ont atteint tous leurs objectifs, emportant d'assaut le village de Dracebank, le bois de Papageoet et plusieurs fermes dont l'ennemi avait fait des redoutes fortifiées.

Nous sommes arrivés ainsi, non seulement à redresser notre ligne, mais à déborder sensiblement par l'ouest la forêt d'Houthulst, pendant qu'à l'est de cette forêt l'attaque britannique se développe avec un égal succès. Or, la forêt d'Houthulst est le principal réduit de la défense en avant de Roulers et de Thourout.

Ainsi, comme nous le faisons prévoir, les Allemands se trouvent menacés à la fois sur deux points d'une importance vitale, en Flandre et au nord de l'Aisne, et cette double menace est assez sérieuse pour compromettre, dans un délai plus ou moins rapproché, la sécurité de toute la partie occidentale de leur front de Belgique et de France.

Jean VILLARS.

Dans l'eau jusqu'aux épaules !

Pendant que l'armée du général Maistre remporte sur l'Aisne les brillants succès que l'on connaît, l'armée du général Anthoine, dans les Flandres, ne reste pas inactive. A 6 heures, nos troupes franchissent le Saint-Jansbeek et le Coverbeck sur un front de près de trois kilomètres.

Sous le feu de l'ennemi, nos pionniers, dans l'eau jusqu'aux épaules, établissaient des passerelles. Malgré la pluie et la bome, nos vagues d'assaut progressaient. Dès 6 h. 30, notre gauche avait atteint ses objectifs, faisant 50 prisonniers et prenant deux mitrailleuses.

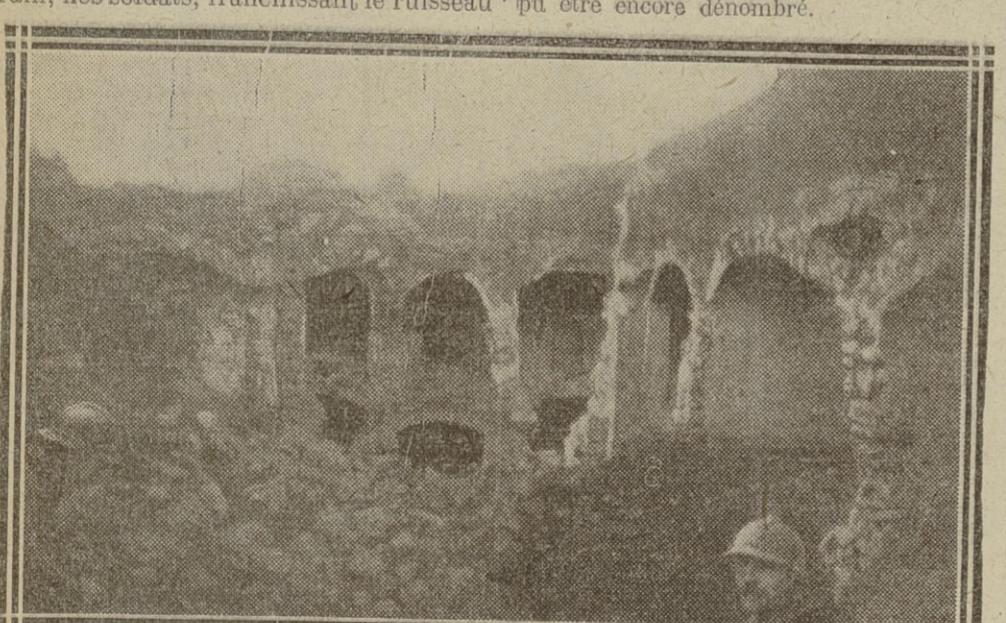
A 7 h. 30, tous les objectifs assignés étaient atteints. A 10 heures, ils étaient dépassés.

Tombait entre nos mains : le village de Draibank, les fermes fortifiées d'abris bâtonnés des « Deux Lucarnes », de « Mazzeppa », du « Hibon », la ferme de « Draibank », la ferme « Houart », enfin le bois de Papageoet et son fameux blockhaus comprenant huit chambres parfaitement installées pouvant abriter une soixantaine d'hommes.

Le mardi 23 octobre, notre artillerie à grande puissance l'avait pris à partie. Entre 15 et 16 heures, trois coups avaient porté au but. Dès le second, l'abri était crevé ; les occupants, encore survivants, des hommes de la 4^e compagnie du 18^e régiment d'infanterie allemande enjambant les corps de leurs camarades tués ou blessés et, dans l'affolement général, s'enfuyaient épandus ; trois d'entre eux furent pris par nos petits postes ; ils étaient si hébétés qu'ils ne pouvaient parler.

Aujourd'hui, le blockhaus et le terrain qui l'entoure sont en notre possession. L'avance réalisée est, à certains endroits, de près d'un kilomètre.

Nous avons fait plus de deux cents prisonniers et capturé un nombreux matériel qui, dans cet effroyable marécage bouleversé, n'a pu être encore dénombré.



CE QUI RESTE DES CASEMATES DU FORT DE LA MALMAISON

LES DEUX CHAMBRES ONT VOTÉ L'EMPRUNT A L'UNANIMITÉ

Le projet d'emprunt déposé jeudi par le ministre des Finances a été voté hier par les deux assemblées.

La Chambre passa aux articles après avoir repoussé, par 335 voix contre 110, une proposition d'ajournement de M. Barthé contre laquelle M. Klotz avait posé la question de confiance personnelle.

A l'article 1^e, qui autorise, nous l'avons dit, l'émission de la somme de rentes 4 % nécessaire pour produire un capital effectif de dix milliards, le ministre des Finances, combattant un contre-projet de M. Barthé qui proposait un 5,50 % au cours de 95 francs, montra la nécessité de consolider une partie de notre dette flottante — elle atteint 22 milliards — et d'améliorer le Trésor en argent frais afin d'effectuer certains remboursements à la Banque de France et de faire face à nos dépenses.

M. Klotz indiqua, d'ailleurs, qu'il faudra augmenter les impôts. Des taxes nouvelles seront ainsi déposées en novembre avec le projet de budget pour 1918. Le ministre expliqua aussi les raisons qui l'ont amené à s'arrêter au type 4 %.

Il y a déjà 27 milliards de fonds 5 % ; c'eût été alourdir le marché, a-t-il dit, que d'augmenter ce chiffre par une nouvelle émission du même type. Quant à reconstruire un emprunt à lots, il lui a paru préférable de réservoir celui-ci pour le jour où il faudra

faire appel à l'épargne pour reconstruire les régions envahies. Dans la même pensée, pour résérer l'avenir, il a écarté le 6 %.

Après avoir déclaré nettement qu'il était hostile au rétablissement du marché à terme, qui, dans les circonstances présentes, pourrait permettre des spéculations appuyées par le lancement de fausses nouvelles, M. Klotz énuméra les avantages de l'emprunt, exprimant la conviction que, appuyé sur nos belles victoires de ces jours derniers, il rencontrera la faveur de l'épargne.

L'ensemble du projet fut adopté à l'unanimité.

À 6 heures du soir, M. Klotz déposait le projet d'emprunt sur le bureau du Sénat. La discussion immédiate ordonnée — le rapport de la commission des finances était prêt — le ministre des Finances, rendant hommage au souci de la Haute Assemblée d'obtenir une certaine stabilité en matière économique et financière, exprima sa confiance dans les ressources et le patriotisme du pays.

M. Klotz annonça, d'autre part, qu'il signera le soir même la convention renouvelant pour vingt-cinq ans le privilège de la Banque de France.

L'ensemble du projet fut adopté à l'unanimité des 235 votants.

LE GÉNÉRAL MAISTRE QUI MÈNE L'ATTACQUE VERS LAON

Énergique et sensible, ce tacticien remarquable est un entraîneur d'hommes adoré de ses soldats.

Le général Maistre, le vainqueur du Chemin des Dames, est un chef dans toute l'acception du mot. De taille moyenne, robuste, avec un visage énergique qui éclairent deux yeux brillants d'intelligence, il n'est pas seulement un de nos meilleurs tacticiens — ses cours de l'Ecole de guerre sont célèbres — mais aussi un officier sans cesse préoccupé du bien-être de ses hommes.

L'histoire, qui fixe toujours quelques traits épisodiques de la vie des capitaines illustres, ne manquera pas de représenter le général Maistre, les mains jointes dans le dos, la tête légèrement baissée, la cigarette aux lèvres, et interrogé, dans un sourire fin et attendri, un « grognard » de 1917.

Avec une affectueuse sympathie il sait parler au soldat. Nul mieux que lui ne trouve le mot qui fait rire un bleuet, ou celui qui émeut un territorial. Dans les cantonnements, à l'heure de la soupe, il apparaît souriant, bonhomme.

— Que personne ne se dérange ! Bon appétit, mes enfants ! La soupe est-elle réussie ?... Ce sont les civils qui voudraient manger du pain comme celui-là ! Ne le gâchez pas, surtout !...

Et le général Maistre goûte au rata et déguste le pinard dans un quart pris au hasard.

Il faut voir avec quelle sollicitude il questionne les blessés, après leur avoir serré la main. Parfois, il s'assied à leur chevet et cause, comme un ami, comme un parent....

Il est sensible à tel point que, au cours d'une permission à Paris, croisant un groupe



GÉNÉRAL MAISTRE

de mutilés, il essaya furtivement les larmes qui montaient à ses yeux, mais pas assez vite pour que le geste ne fut remarqué des blessés, émus profondément, eux aussi.

On sait quel éloge de ses troupes il prononça au soir du 23 octobre : « Il y a des hommes, déclara-t-il, qui font si simplement de grandes choses qu'il faudrait se mettre à quelles sont celles mêmes qui, à dix reprises différentes, ont défié et combattu l'ennemi sur les formidables positions du Carso, celui-ci ne foulera pas pendant longtemps le sol national où il cherche à prendre pied. »

UN SENSIBLE ÉCHEC EST INFILÉ À L'ARMÉE ITALIENNE

Sous la poussée austro-allemande, nos alliés ont dû évacuer le plateau de Bainsizza.

L'offensive austro-allemande, commandée par les généraux Kreves et von Below, a continué hier sur le Haut-Isonzo. Maistre de Plezzo au nord, de Tolmino

au sud, l'ennemi n'a toutefois pu déloger nos alliés du coude de l'Isonzo pres de Sasa, mais il menace, par les deux routes qui divergent de Tolmino, Caporetto et Ronzina.

Les Italiens ont commencé d'évacuer le plateau de Bainsizza : c'est là, comme nous l'indiquions hier, une conséquence inévitable de la progression accomplie par l'ennemi plus au nord, et sans doute un des principaux résultats qu'il se proposait d'obtenir. — J. V.

ROME, 26 octobre. — Une note officieuse publiée ce soir s'exprime en ces termes :

Il est impossible de faire actuellement des prévisions. La lutte est des plus âpres et les alternatives en restent indécises. L'ennemi, fort d'une nombreuse artillerie, possède cet avantage, dont les Italiens ont plusieurs fois pu se prévaloir, d'être l'assailant ; mais le grand état-major prend les mesures nécessaires, et si les troupes se souviennent qu'elles sont celles mêmes qui, à dix reprises différentes, ont défié et combattu l'ennemi sur les formidables positions du Carso, celui-ci ne foulera pas pendant longtemps le sol national où il cherche à prendre pied.

Conscient en la parole du député des Cantons-du-Nord, M. Schönberg s'était adressé à plusieurs négociants, avec lesquels il avait sous-traité. Ceux-ci exigeant actuellement l'exécution du marché, le représentant de commerce, qui a confié le soin de ses intérêts à M. Fernand Matou, du bureau de Douai, s'est vu contraint de rappeler M. Turmel que celui-ci doit lui livrer la 500.000 traverses et les 300.000 sacs de charbon à Paris.

Le marché avait été conclu après de nombreux pourparlers, tant à la Chambre des députés qu'à Londres, au cours desquels intervint MM. Dignef, mandataire de M. Schönberg, et Dotière, en qualité de secrétaire de M. Turmel.

Les Italiens ont commencé d'évacuer le plateau de Bainsizza : c'est là, comme nous l'indiquions hier, une conséquence inévitable de la progression accomplie par l'ennemi plus au nord, et sans doute un des principaux résultats qu'il se proposait d'obtenir. — J. V.

ROME, 26 octobre. — Une note officieuse publiée ce soir s'exprime en ces termes :

Il est impossible de faire actuellement des prévisions. La lutte est des plus âpres et les alternatives en restent indécises. L'ennemi, fort d'une nombreuse artillerie, possède cet avantage, dont les Italiens ont plusieurs fois pu se prévaloir, d'être l'assailant ; mais le grand état-major prend les mesures nécessaires, et si les troupes se souviennent qu'elles sont celles mêmes qui, à dix reprises différentes, ont défié et combattu l'ennemi sur les formidables positions du Carso, celui-ci ne foulera pas pendant longtemps le sol national où il cherche à prendre pied.

Le comte Bonin-Longare est nommé ambassadeur d'Italie à Paris

Le marquis Salvago-Raggi, ambassadeur d'Italie en France depuis le départ de M. Tittoni, a donné sa démission pour raisons de santé.

Il sera remplacé par le comte Bonin-



M. SALVAGO-RAGGI

Longare, sénateur, actuellement ambassadeur à Madrid.

La nomination du comte Bonin-Longare, qui accompagne un brillant passé, peut être accueillie avec la plus vive satisfaction, l'énorme diplomate ayant rendu, pendant son séjour à Madrid, de grands services à l'Entente.

D'autre part, de grands changements viennent d'avoir lieu à l'ambassade royale italienne. L'attaché militaire général marquis de Breganze a été remplacé par le colonel comte Papa di Costigliole, et l'attaché naval commandant Leone a été remplacé par le commandant Grassi.

Un zeppelin s'est bien perdu en Méditerranée

Dès aviateurs l'ont vu sombrer corps et biens.

TOULON, 26 octobre. — Nous sommes en mesure de donner aujourd'hui les renseignements suivants, relatifs au zeppelin désemparé qui se perdit, le 20 octobre au soir, en Méditerranée.

Les escadrilles d'avions l'aperçurent, vers cinq heures, évoluant à 3.000 mètres d'altitude, et à 40 kilomètres de l'île Titan (groupe des îles d'Hyères).

Elles le poursuivirent jusqu'à la nuit et vers 8 heures du soir, les aviateurs assurent avoir vu le dirigeable plonger dans la mer et se perdre corps et biens.

Les sous-marins de la station de Toulon partis au large ne trouvèrent aucune trace du zeppelin.

QUELLE ASSIGNATION M. TURMEL REÇUT HIER DANS SA PRISON

C'est d'avoir à livrer 500.000 traverses de chemin de fer et 300.000 sacs de charbon promis par lui !

M. Turmel ne paraît nullement désireux de voir se prolonger son séjour à la Santé en dépit de son attitude devant le juge d'instruction qui pourrait nous amener à croire le contraire. Il trouve que l'information judiciaire ouverte contre lui tarde trop à prouver sa culpabilité ; il le déclare dans la requête qu'il a adressée à M. Gilbert, juge d'instruction, et qui se termine ainsi :

Quel M. Turmel n'entend pas subir le sort tel accusé qui, pour assassinat politique, attend le juge depuis trois ans et trois mois.

Pourquoi il requiert qu'il vous plaise, monsieur le juge, rendre une ordonnance par laquelle vous clôturez l'instruction ouverte contre lui et que l'ordonnance qu'il portera s'il y a lieu devant les juridictions qui vous soient supérieures.

M. Gilbert, qui n'a reçu qu'hier matin la lettre de M. Turmel, s'est borné à la jeter à son volumineux dossier.

Par contre, le député de Guingamp, prodigue de notes, sommations, reques et épîtres de toutes sortes, a reçu hier à la prison de la Santé, une visite à laquelle ne s'attendait, certes, guerre.

M. Levassort, huissier, est venu lui signifier une sommation d'avoir à exécuter sous quinze jours, et à peine de 150.000 francs de dommages-intérêts, un marché de 500.000 traverses de chemin de fer en chêne et de 300.000 sacs de charbon de bois, passé avec M. Schönberg, représentant de commerce à Paris.

Le marché avait été conclu après de nombreux pourparlers, tant à la Chambre des députés qu'à Londres, au cours desquels intervint MM. Dignef, mandataire de M. Schönberg, et Dotière, en qualité de secrétaire de M. Turmel.

Confiant en la parole du député des Cantons-du-Nord, M. Schönberg s'était adressé à plusieurs négociants, avec lesquels il avait sous-traité. Ceux-ci exigeant

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

SUR LE FRONT D'YPRÉS LES ANGLAIS ONT RÉALISÉ DE SÉRIEUX PROGRÈS

Malgré le mauvais temps, l'aviation de nos Alliés a bombardé quatre aérodromes.

(OFFICIEL). — L'armée française et l'armée britannique ont entrepris, ce matin, sur le front de bataille d'Ypres, des opérations à objectifs limités.

La belle journée d'hier, avec un bon vent qui séchait le terrain, faisait espérer de bonnes conditions pour l'attaque ; mais le temps a changé brusquement pendant la nuit. La pluie s'est mise à tomber abondamment et sans arrêt dès l'ambre. Malgré les grandes difficultés que les troupes alliées ont eu à vaincre, elles ont réalisé une progression considérable et enlevé des positions importantes sur la plus grande partie du front d'attaque.

L'opération principale était confiée à des régiments anglais et canadiens sur notre front au nord de la voie ferrée Ypres-Roulers. Les bataillons canadiens se sont avancés le long de la principale crête en direction de Passchendaele et, dépassant leurs objectifs, se sont établis sur la pente, immédiatement au sud du village. D'autres bataillons canadiens, avec des troupes de la brigade navale et des troupes territoriales de Londres, ont réalisé une nouvelle avance et réussi à enlever, malgré une forte résistance, un certain nombre de points et de fermes fortifiées entre la crête principale et nos positions à l'est de Poelcappelle. A l'est et au nord-est de Poelcappelle, le combat fut violent, mais les troupes du West-Lancashire et du Nord réussirent à progresser.

En même temps, des attaques secondaires étaient faites par les troupes britanniques près de la route de Menin et par les troupes françaises au nord de Birschoote. La lutte a été acharnée toute la journée sur la route de Menin, et à l'est de Polderhoek, nos troupes ont réussi à avancer et ont fait de nombreux prisonniers.

Au nord de Birschoote, les troupes françaises, attaquant avec un grand courage, ont traversé le Saint-Jansbeek débordé et se sont emparées de leurs objectifs, faisant aussi des prisonniers. Plus de huit cents prisonniers ont été faits par les alliés au cours de ces opérations.

AVIATION. — Pendant le raid en Allemagne exécuté par nos pilotes dans la nuit du 24 au 25, une autre tonne de projectiles, en outre des trois tonnes et demi déjà mentionnées, a été lancée sur les usines Burbach, situées à l'ouest de Sarrebruck. C'est donc un total de six tonnes de projectiles qui ont été jetées au cours de notre incursion.

Le 25, le mauvais temps a rendu tout vol impossible pendant la journée. A la tombée de la nuit, le temps s'est éclairci durant quelques heures, nos appareils de bombardement ont quitté le sol et sont allés attaquer quatre aérodromes ennemis. Quarante et un grosses bombes ont été jetées.

Quarante et un grosses bombes ont été jetées. L'une d'elles est tombée sur un groupe de hangars. Avant le retour de tous nos pilotes, le temps soudainement redéveloppé malaisé, et ceux de nos appareils qui n'étaient pas encore rentrés eurent beaucoup de difficultés à atteindre leur champ d'aviation.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Mais il dormait mal, parce qu'il était trop fatigué, parce qu'il n'avait pas le temps de se déshabiller, et surtout parce qu'il craignait de n'être pas réveillé à temps.

Ces deux heures matinales le tuaient. Et rien n'en réparait le malice. Il avait beau se lever le soir vers les sept heures, uniquement pour dîner, ce mauvais sommeil de la journée ne suffisait point à refaire ses forces. Sans compter qu'il était ainsi privé du déjeuner de midi. Au bout d'un mois, le malheureux vivait n'était qu'une loque humaine.

Rendons cette justice à cette jeune et pauvre victime de la mystification d'un vieillard : pas un instant il ne songea à mener la vie normale et stupide des gens qui se lèvent tôt et qui dorment la nuit. C'était un pur noctambule, un authentique. Il tint bon, et la Providence lui envoya le salut au moment où il s'attendait le moins...

Il y avait, à la porte du cabaret où il fréquentait le plus assidûment, une ravissante jeune fille, écailler de son métier, avec qui, lorsqu'on le chassait vers les six heures, il ne détestait point de faire un brin de caresse, tout en gobant, pour se remonter, trois ou quatre douzaines de marrons bien grasses que la charmante enfant lui ouvrait elle-même, de sa main, rongée par un travail indigne d'elle, mais de proportions exquises. Un jour, qu'il était particulièrement fatigué et inquiet de l'avenir — et d'ailleurs ivre-mort à cause d'un champagne trop sec dont il avait immodérément bu, il confia la grande peine de sa vie à la belle écailler.

Et si je vous donnais, moi, un moyen de tout arranger, de mener votre vie d'autrefois, tout en vous trouvant chaque matin chez votre notaire, que feriez-vous pour moi ? — Si vous faisiez cela, s'écrit Sébastien au comble de l'exaltation, je vous demanderais de ne plus jamais ouvrir d'huîtres pour personne que pour moi, et de me donner en mariage cette main si habile et si précieuse. — Eh bien ! dit la jeune fille, c'est convenu. Où habitez-vous ? — Rue de Clémery.

— Y a-t-il un appartement à louer dans la maison ? — Juste à l'étage au-dessus.

— Louez-le immédiatement et installez-vous-y. Vous oncile n'a pas spécifié dans quel costume vous deviez aller toucher sa rente quotidienne. Vous n'auriez, rue de Clémery, qu'à vous lever à huit heures, passer votre robe de chambre, descendre chez votre notaire et remonter vous rendormir à huit heures dix. Et, comme cela, rien de votre ancienne existence ne sera changé.

L'ingénue enfant avait dit vrai. Sauf que, désormais, cette vie fantaisie et décrite, sa mère avec la jolie écailler devenue sa femme, rien, en effet n'est changé. Et ils sont bien plus heureux que s'ils se levaient tôt, comme tous les malheureux de la terre.

Francis de MIOMANDRE.

J.-B. PAGES, propriétaire
du Restaurant "ELEPHANT" à rouvert.
IMPERIAL'S RESTAURANT
59, Rue Pigalle (MONTMARTRE)

VERRA-T-ON UN DÉLÉGUÉ DU SOVIET SIÉGER À LA CONFÉRENCE DES ALLIÉS ?

L'importante question se pose de savoir si ce précédent peut être accepté.

Le Soviet central a élaboré un programme des conditions de paix que M. Skobelef serait chargé de présenter à la prochaine conférence des Alliés au nom des organisations démocratiques russes. On se rappelle que la Conférence démocratique avait demandé à avoir un délégué à cette réunion diplomatique et militaire sans que M. Kerensky eût d'ailleurs semblé prendre d'engagement formel à cet égard.

Il est certain, en effet, que cette députation offre quelque chose d'anormal et pose, en tout cas, une question de principe entièrement nouvelle. Il va sans dire que la personne de M. Skobelef n'est pas en cause. Mais il s'agit d'admettre les envoyés de comités politiques irresponsables dans une conférence où ne figurent, pour les autres Etats, que des ministres, des généraux et des ambassadeurs. Ce précédent peut-il être accepté ? Et la Russie sera-t-elle seule à avoir ce droit ? Il y a là une question qui se pose et qui demande un examen.

Quoi qu'il en soit, le programme du Soviet, qui fait de nombreuses concessions au point de vue austro-allemand, est très abondamment commenté dans les empêtres centraux. Loin de tenir compte de ce pas en avant fait par le Soviet vers la thèse de la paix de conciliation, telle que le comte Czernin ou Erzberger l'ont exposée, la presse d'Allemagne et d'Autriche affecte de ne pas s'en montrer satisfait.

Bien plus, les partis de la majorité du Reichstag paraissent revenir, sur leur propre motion de paix. Ils déclarent, du moins, qu'elle n'est plus intangible. Déjà les progressistes avaient indiqué que la formule « sans annexions » excluait pas des rectifications de frontière.

Ainsi, les partis qui s'étaient unis le 19 juillet ne sont même plus d'accord sur la question de la paix, qui les avait rapprochés. Pour ce qui est de la politique intérieure et de la parlementarisation, ils sont encore plus divisés. Le gouvernement impérial et le parti militaire peuvent donc considérer le bloc majoritaire comme dissous, ou, en tout cas, assez affaibli. C'est ce qui a encouragé Guillaume II à braver le Reichstag et à conserver, au moins provisoirement, le chancelier.

La population civile évacuée Cronstadt

PETROGRAD, 26 octobre. — La population civile de Cronstadt commence à évacuer la ville.

Le tarif des transports par chemins de fer a déjà augmenté sensiblement depuis juin dernier ; il sera prochainement doublé pour les voyageurs et triplé pour les marchandises, le temps soudainement redéveloppé malaisé, et ceux de nos appareils qui n'étaient pas encore rentrés eurent beaucoup de difficultés à atteindre leur champ d'aviation.

AMSTERDAM, 26 octobre. — L'état de paix règne en permanence à Francfort, à la suite des récents raids aériens des Alliés sur cette ville et de la crainte qu'inspirent les représailles annoncées.

C'EST BIEN M. ORLANDO QUI PARAIT DEVOIR FORMER LE MINISTÈRE ITALIEN

Il voudrait constituer un cabinet de défense et de conciliation nationales.

ROME, 26 octobre. — M. Boselli a fait connaître à la Chambre qu'il avait remis la démission du cabinet entre les mains du roi, qui a réservé sa décision.

La Chambre s'est adjointe jusqu'à sa convocation par le nouveau gouvernement.

Après le vote de la Chambre, de nombreux échanges de vues ont eu lieu entre les députés des différents groupes. Ces conciliabules se sont prolongés fort tard dans la soirée et de nouvelles réunions ont eu lieu.

On estime généralement que le vote de la Chambre ne saurait donner aucune indication utile pour la solution de la crise. Les trois cent quatre-vingt députés qui ont fait bloc contre le cabinet appartiennent à des groupes et à des tendances opposées, depuis les nationalistes jusqu'aux socialistes neutraux. Ce n'est pas sur cette majorité composée que pourra compter le ministère de demain. Il devra, à l'exclusion des socialistes, s'appuyer sur toutes les fractions de la Chambre et comprendra parmi ses membres des représentants de la minorité restée fidèle jusqu'au bout à la fortune de M. Boselli.

« Car, a déclaré une haute personnalité politique, cette crise (en dépit des apparences) ne s'est ouverte ni pour des raisons de politique extérieure, ni pour des motifs de politique intérieure.

Le succès que MM. Orlando et Sonnino ont obtenu à la tribune en est une preuve éclatante. Mais la Chambre a tenu à affirmer, au cours du débat et dans son vote, son désir de collaborer dans une plus large mesure à la conduite de la guerre.

Il semble pour l'instant certain que le roi s'adressera à M. Orlando qui, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères, exercera dans le cabinet précédent une influence prépondérante.

On croit généralement que M. Orlando formera un cabinet à large base avec un programme de défense et de conciliation nationales. Il appellerait à collaborer plusieurs des ministres sortants et notamment M. Meda, leader des catholiques et ministre des Finances, et M. Sacchi, ministre de la Justice et représentant de la gauche radicale. Il ferait aussi une partie à l'Union parlementaire qui s'est constituée récemment, et qui a fait des recrues dans tous les secteurs de la Chambre.

Ce groupement qui, lors de sa constitution, semblait obéir à des inspirations gio-littaniennes, s'est, en effet, rallié aux idées exprimées par M. Nitti dans son grand discours de la semaine dernière. Il va de soi que M. Nitti aura, dans la nouvelle combinaison, une place importante.

Les habitants de Francfort craignent les avions alliés

AMSTERDAM, 26 octobre. — L'état de paix règne en permanence à Francfort, à la suite des récents raids aériens des Alliés sur cette ville et de la crainte qu'inspirent les représailles annoncées.

LES TROUPES ALLIÉES ONT PRÉGRESSE DE FAÇON SATISFAISANTE.

La pluie, qui était abondante à la fin de la nuit, n'a pas cessé de tomber.

Front italien

Sur le front des Alpes Julianes, l'offensive ennemie dirigée contre notre aile gauche au moyen de masses puissantes a continué avec violence pendant la nuit du 24 au 25 et pendant la journée d'hier.

Depuis le mont Maggiore jusqu'à l'ouest de Auzza, nous sommes repliés sur notre ligne frontière. A la suite de ce mouvement, nous avons dû évacuer le plateau de Bainsizza.

A l'est de Gorizia et sur le Carso, la situation reste sans changement.

Pendant la journée d'hier, dix appareils ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir par nos aviateurs.

Front russe

FRONT NORD — Dans la région du village de Skoul, fusillade d'avant-gardes. Dans la région du village de Aliaz, rencontres de patrouilles. Près de la métairie Sigourds, fusillade entre nos éclaireurs et les patrouilles ennemis. Dans la direction de Wennawards, nos patrouilles se sont approchées de Polotchek, sur la voie ferrée Riga-Oriovk, et n'ont pas rencontré d'ennemis.

Sur le reste du front, fusillade, plus intense dans la région de Ilouks.

FRONTS OUEST, SUD-OUEST ET ROUMANIE — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE — Dans la direction de Pondvinsk, région du village de Karamerivan, nos parts d'éclaireurs ont chassé les Turcs de la vallée de Morivane et atteint le lac de Zeribar.

MER BALTIQUE — Une partie de l'escadre ennemie a jeté l'ancre dans la rade de Kouviasta. Des dreadnoughts se trouvent parmi elle. Dans la région du Werder, un parti d'éclaireurs ennemis a été repoussé par nos avant-gardes. Sur le reste du littoral, aucun changement.

Front roumain

(25 octobre). — En plusieurs secteurs, l'ennemi a bombardé nos positions. L'activité de l'artillerie a été plus grande dans la région de Marasesti, où les canons ennemis de tous calibres ont violemment bombardé la ligne de chemin de fer et la gare.

(26 octobre). — L'activité de l'artillerie est en décroissance. Quelques engagements de patrouilles ont eu lieu sur différents points du front et ont tourné en notre faveur.

Sur le Danube, l'artillerie russe a réduit au silence les batteries ennemis qui avaient ouvert le feu sur le village de Principole Catol.

Front de Macédoine

(25 octobre). — L'artillerie ennemie a été assez active dans la région du Vardar et sur le Dobropod.

Sur la Struma, les troupes britanniques ont exécuté avec succès un raid sur le village de Salmah (sud de Sérés) et ont ramené 50 prisonniers bulgares.

Dans la région de Pogradec, combats d'avant-postes. Nos troupes ont capturé 12 soldats autrichiens.

LE PRÉSIDENT DU BRÉSIL DIT QUE L'ÉTAT DE GUERRE EXISTE AVEC L'ALLEMAGNE

L'occupation d'un navire de guerre allemand, stationné à Bahia, décidée.

RIO-DE-JANEIRO, 26 octobre. — A la suite du torpillage du navire brésilien *Macao* par un sous-marin allemand, torpillage ayant entraîné la mort de tous les marins, le président Venceslao-Braz adresse un message aux Chambres dans lequel il déclare : « Il est impossible de ne pouvoir pas constater dès maintenant l'état de guerre que l'Allemagne nous a imposé », et il propose l'occupation du navire de guerre allemand *Brasil*, ancré à Bahia.

La commission parlementaire de la diplomatie a discuté le message, que la Chambre adoptera probablement aujourd'hui.

On se rappelle que le *Macao*, qui fut torpillé, est un navire allemand interné, puis séquestré au Brésil, et qui naviguait sous pavillon brésilien.

La foule s'est livrée

à une manifestation spontanée et imposante en faveur des Alliés

RIO-DE-JANEIRO, 26 octobre. — Le président a convoqué au palais le vice-président de la République, le vice-président du Sénat, le président de la Chambre des députés et les membres de la commission de diplomatie de la Chambre.

M. Nilo Peçanha a exposé les motifs de la réunion. Le gouvernement a fait appeler aux lumières du Congrès pour résoudre la question qui a fait l'objet du message présidentiel.

Dans la soirée, une foule immense, avec musiques et drapeaux, a manifesté devant le palais du ministère des Affaires étrangères.

Un étudiant a harangué la foule, qui a acclamé M. Nilo Peçanha, le Brésil et les Alliés.

M. Ruy Barbosa a rendu visite à M. Nilo Peçanha ; il l'a félicité chaleureusement et l'a assuré de sa solidarité au point de vue de la politique internationale.

Bourse de Paris du 26 octobre 1917

VALEURS COURS PRÉSIDENT COURS DU JOUR VALEURS PRÉSIDENT COURS DU JOUR

PARQUET ... Fonds 1893 340 ... 338 ...

5 049 non libérés 58 65 58 65 ... 3 1/2 1913 400 ... 360 ...

5 0/3 libérés 58 65 58 65 ... 3 1/2 1913 400 ... 360 ...

Le drame lyrique de M. Raymond Roze, *Jeanne d'Arc*, paroles françaises de M. J. Coudrier de Chassaigne, sera donné le 8 novembre à l'Opéra, en représentation extraordinaire. Ce gala de bienfaisance aura lieu au profit des Croix-Rouges franco-britanniques, sous le haut patronage du président de la République et de M. MM. le roi et la reine d'Angleterre et de S. M. la reine Alexandra.

L'œuvre de Raymond Roze, qui a eu un grand nombre de représentations à l'Opéra-Royal de Covent Garden, retrace les épisodes de la vie de Jeanne d'Arc. Elle évoque Domrémy, Chinon, Orléans, Reims et Rouen.

La scène de sacre à Reims a été reconstituée par M. G. Ambrose Lee, héritier d'armes de la ville d'York.

Mme Chenal jouera le rôle de Jeanne d'Arc dans une interprétation qui comprendra Mme Laheyrette, MM. Franz, Delmas, Noté, Lestelley, Cousin, Narçon, Mme Zambelli, MM. Aveline, Wague, etc.

LES COURS

— LL. A.A. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont quitté Florence pour se rendre à Rome.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Petrograd :

S. Exc. M. Maklakoff, le nouvel ambassadeur de Russie en France, est parti pour Paris.

— M. Robert Wood Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, vient d'arriver à Londres.

INFORMATIONS

— En présence d'un public nombreux, de délégués des autorités et d'internés alliés, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé un sermon dans l'église de Neuchâtel, décorée de drapeaux aux couleurs de l'Entente.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du capitaine Maurice de Baillencourt-Courcol avec Mme de Fallois, sœur de M. Théodore de Fallois, glo-riusement tombé au champ d'honneur.

Ces jours derniers, a été bénie, dans l'intimité, en l'église Saint-André, à Lyon, le mariage du général Sorbets, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mme Champion, née Jane Pailland, veuve du lieutenant-colonel Champion, du 2^e dragons.

Deux mariages ont été célébrés avant-hier :

Celui du lieutenant Jean Jalaguier, chevalier de l'Ordre d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mme Adrienne Faure.

Et le mariage de l'adjudant Pierre Faure, pilote aviateur, avec Mme Hélène de Djakeli.

DEUILS

— Hier matin, à 11 h. 1/2, a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, et en présence d'une foule considérable et profondément émue, un service à la mémoire du capitaine Guymer.

Le président de la République était représenté par le capitaine de frégate Portier; le gouverneur militaire de Paris par le colonel Herqué, et le général Niox par le capitaine Gsell.

Le deuil était conduit par le père, la mère, la grand-mère et les sœurs du vaillant aviateur.

De nombreux officiers et soldats des armées française et alliées et une délégation de l'escadrille des "Cigognes" assistaient à la cérémonie, qui était présidée par Mgr Odelin, vicaire général, représentant S. Em. le cardinal Amette, qui a donné l'absolution; la messe a été dite par M. l'abbé Aubagne, vicaire de la paroisse et ami personnel de la famille.

— Un service pour le repos de l'âme du comte de Lorencez a été célébré hier en l'église Saint-Philippe du Roule.

Le deuil était représenté par le comte de La Bassière, M. Jacques Bocher, M. Gabriel Bocher, pilote aviateur, ses beaux-frères; Mme Bocher, sa belle-mère; la comtesse de La Bassière, sa sœur; Mme René Ratisbonne, sa belle-sœur, et les autres membres de la famille.

Nous apprenons la mort : Du général de Besaucèle, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, qui vient de mourir à Paris dans sa quarante-quatrième année ;

De M. Octave Blondel, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris, ancien conseiller général de la Seine, syndic de la presse socialiste, décédé à Asnières, à soixante et onze ans ;

BIENFAISANCE

— La Croix-Rouge américaine a décidé l'envoi de deux millions de litres de lait condensé, qui seront distribués aux enfants pauvres de Petrograd par une mission spéciale.

— Le 31 octobre, aura lieu, irrévocablement, la fermeture de l'exposition de la Collection de M. Sarlin, que ses héritiers ont organisée au profit de l'Association générale des Mutilés de la guerre.

Prière d'adresser les avis de Noissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-44-13. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses,

le Coalta Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

GARAGE et ENTRETIEN gratuits pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly.

L'HOMÉOPATHIE FAIT DES CURES MERVEILLEUSES ! Docteur Spécialiste, 57, Bd des Batignolles, recouvert. Lundi, Mercredi, Vendredi, 2^h à 4^h rendez-vous. Wm 44-13

PNEUS A CORDES
PALMER
CREATURES DE LA CHAPE TROIS NERVURES !
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

TOUT TRANSPORTS par 20 camions-autos
S. A. T. N. 120, avenue de Neuilly.

EXCELSIOR
LE POSTE DE COMMANDEMENT DU FORT DE LA MALMAISON

Samedi 27 octobre 1917

THÉATRES

La contribution des théâtres. — Un décret autorise l'administration des contributions indirectes à passer, soit avec l'administration de l'Assistance publique, à Paris, soit avec les commissions administratives des établissements de bienfaisance, des troupes pour organiser la constatation et la perception de l'impôt sur les spectacles, en même temps que celle du droit des pauvres. Ces contrats ont pour objet de fixer la part des frais de perception dont la charge incombe à l'Etat et l'époque des paiements.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro: Opéra, Concorde, Madeleine). Aujourd'hui, matinée et soirée avec les nouveaux débuts : Fenner and Sully, acrobates comiques sans pareils ; les 4 d'Ormonde, phénomènes cyclistes ; la fameuse troupe impériale équestre des 8 Fujii ; l'extraordinaire équilibriste Gordon ; le stupéfiant jongleur Navarro, etc. 20 vedettes et attractions inédites. Demain dimanche, grande matinée et soirée de gala.

BA-TA-CLAN

C'est un triomphe

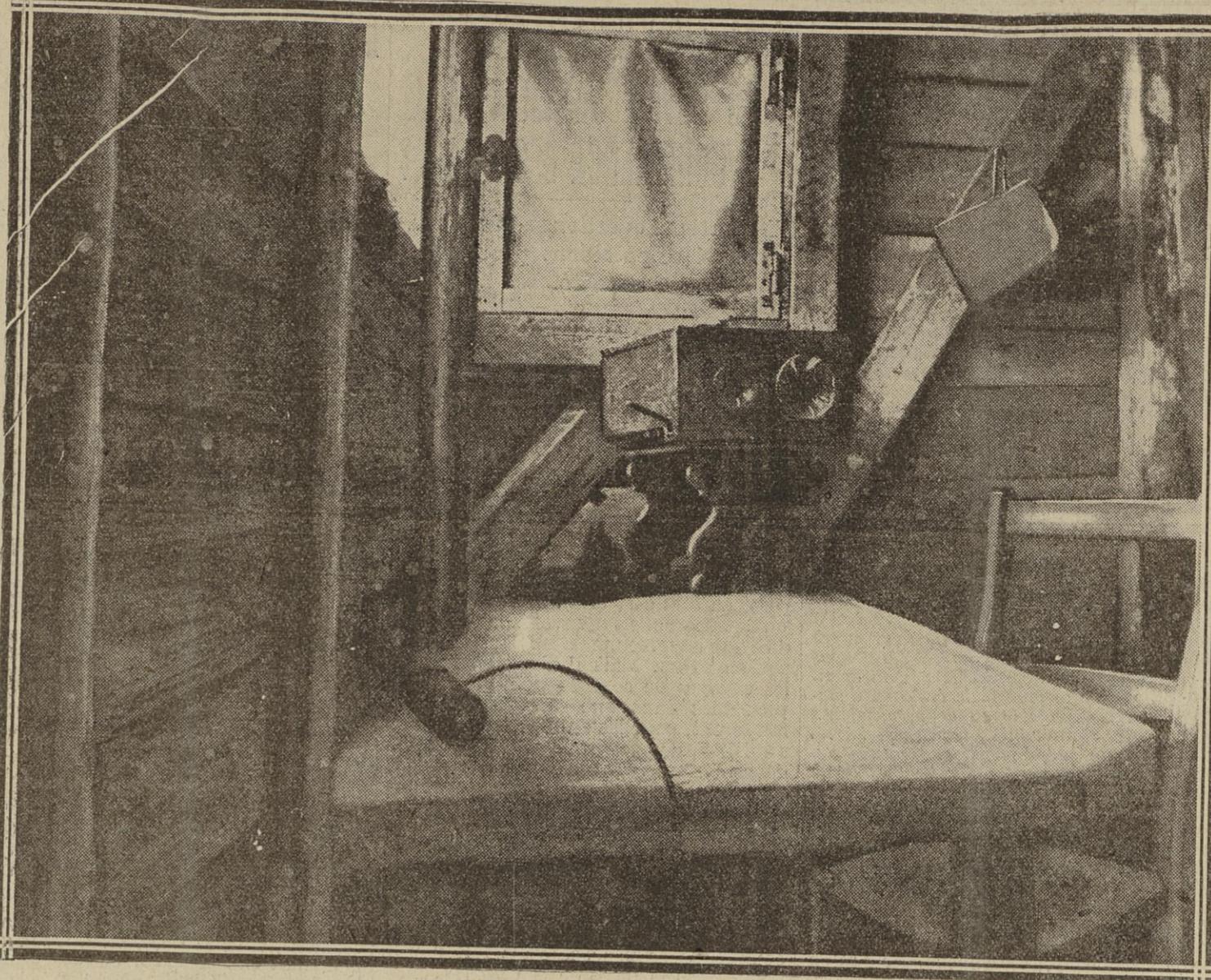
LA REVUE « Celle à Miss »

MISTINGUETT

M. CHAVALLIER

DEMAIN, MATINÉE

50 C.



LA TABLE DE TRAVAIL ET LE TÉLÉPHONE DU COMMANDANT ALLEMAND

Le fort de la Malmaison constituait le principal point d'appui du fameux plateau de la Malmaison, vaste redan triangulaire qui donne des vues de tous

côtés. Voici le poste de commandement où se tenait le commandant allemand lorsque nos troupes s'emparèrent du fort dans la matinée du 23 octobre

BLOC-NOTES

Alors eu l'autre jour l'occasion de rencontrer un Belge, en âge encore d'être atteint par la mobilisation, qui avait pu échapper, ainsi que deux autres de ses amis, aux griffes des Allemands. Il y avait risqué sa peau, et ça lui avait couté pas mal d'argent : quinze cents francs, versés à deux soldats boches. On sait que la frontière belge, du côté de la Hollande, est fermée par un réseau de fils de fer « électrocuteurs ». On n'y peut toucher sans être foudroyé. Le premier soldat boche étant allé, dans le poste d'électricité, arrêter le courant, l'autre avait relevé les fils.

Comme je parlais à ce Belge des manifestations auxquelles se livrent actuellement les panzermanns, qui prétendent garder, non seulement l'Alsace-Lorraine, mais la Belgique, il se mit à rire.

— Ça peut vous faire de l'impression en France, répondit-il, parce que vous êtes loin. Mais nous, qui voyons les Allemands de près, nous sommes bien tranquilles. Aucun d'eux ne croit plus que cette guerre puisse bien finir pour leur pays. Leurs conversations dénotent un déculement profond et énraîné. Les soldats qui sont dirigés sur le front sont encore à peu près bien équipés mais ils se plaignent que leur ration soit médiocre : « Avec ce que les Français jettent de pain, disent-ils, nous vivrons huit jours ! » Quant à ceux qu'on laisse en garnison dans les villes, ils sont en guenilles. Pensez combien l'orgueil de leurs chefs, qui voudraient nous faire croire qu'on ne manque de rien en Allemagne, doit en souffrir !

Les Belges restés en Belgique, les Belges prisonniers de l'envahisseur, sentent donc grandir leurs espoirs. Leur sentiment est partagé par les Allemands eux-mêmes. Le nombre des déserteurs qui passent en Hollande, parmi eux-ci, augmente de jour en jour. La Hollande en est remplie. Ils savent qu'après la guerre ils ne pourront retourner dans leur pays, mais cette considération les laisse indifférents.

D'après eux, l'Allemagne ne sera pas, pendant bien longtemps, « un pays où l'on pourra vivre ». Ils sont tout résignés d'avance à rester jusqu'à leur mort en Hollande.

Ce n'est pas de ce côté seulement, d'ailleurs, qu'ils désertent. Récemment, quelques-uns ont franchi nos lignes. Ils ne levaient pas seulement les bras en criant : « Camarades ! » selon le rite ancien et connu. Ils criaient : « République ! »

Comme on les interrogait sur le sens de cette manifestation, ils répondirent :

« Nous ne croyons guère que l'Allemagne soit prête à s'mettre en république : mais nous avons cherché à dire quelque chose qui vous ferait plaisir ! »

Je ne sais pas ce qui leur a été répliqué. Personnellement, je leur eusse dit que, république ou empire allemand, ça m'est absolument égal, et que l'essentiel, à mes yeux, est qu'ils se rendent.

Pierre MILLE.

La main à la poche

Les Parisiens ont le plaisir de recevoir en ce moment les avertissements pour le paiement de l'impôt sur le revenu afférent à l'année 1917.

Les sommes réclamées sont beaucoup plus élevées que l'an dernier : tout augmente, et ce n'est pas cela qui peut surprendre.

Mais il y a sur les avertissements un petit article sur lequel il convient d'appeler l'attention : « L'impôt général sur le revenu, est-il dit, est payable par portions égales en autant de termes qu'il reste de mois à courir à la date de la publication du rôle. »

Or, le rôle a été publié le 4 octobre. Il reste trois mois à courir jusqu'à la fin de l'année. Il faut donc payer l'impôt par tiers.

Nous croyons pouvoir affirmer à MM. du fisc que, pour beaucoup de gens, payer par

exemple six cents francs en trois fois, soit deux cents francs par mois, est beaucoup plus désagréable que les payer en douze fois, soit cinquante francs par mois.

A coup sûr, la disposition inscrite sur les avertissements a été rédigée par des hommes bien intentionnés qui pensaient que les rôles seraient publiés au début de l'année.

Mais payer par tiers, à dater du mois d'octobre, quand on approche du jour de l'an et des élections, à l'époque où tout renchérit, a commencer par les pommes de terre, il y a là de quoi rendre cet impôt tout à fait odieux.

Surtout quand on songe qu'il est établi sur les revenus de l'année précédente et que, pour beaucoup, ceux de cette année ont pu être considérablement réduits.

PETITE DANSEUSE DE GUERRE

Le maréchal Joffre vient d'offrir un bracelet de « poilo » à une petite fille de dix ans.

Qui donc fait cette petite fille pour mériter pareille récompense ?

Elle s'appelle Bébé Hippolyta Sharp Labrousse.

Elle est née à Cuba. Sa mère est Française et son père est citoyen des Etats-Unis. Bébé Hippolyta Sharp Labrousse nous est donctriplement sympathique.

Dernièrement, sa mère donna, dans le jardin de Miramar — un des plus beaux jardins de Cuba — une fête de bienfaisance au profit des blessés français.

Ce fut la petite Hippolyta qui tint presque toutes les numéros !

Ellle avait appris à danser exprès pour cela !

Et elle se révéla si étonnamment artiste dans la « serpentine », les danses russes et espagnoles, que le public cubain l'applaudoit.

Lorsque la musique joua la *Marsellaise*, Bébé Hippolyta apparut costumée « en drapé français » ; les applaudissements redoublèrent... Et la recette s'éleva à 4 000 fr.

Sur le *Rochambeau*, qui la ramenait en France, une nouvelle fête est donnée, le

quartier de l'avenue de l'Opéra.

Il y a quarante ans !...

aussi un violon, voulut me toucher, afin de se rendre compte de la petite fille que j'étais.

Et la petite danseuse de guerre ne s'arrêta point en si beau chemin ! Elle a déjà choisi son nom d'artiste : « Lyta » ; elle a compris que, par ses danses, elle pouvait « rendre des malheureux heureux pour un petit moment » (sic).

Nous lui demandons si elle a vu le maréchal Joffre :

— Oui ! nous répond-elle avec feu. Il m'a embrassée avec une bonté de papa. Je l'aime beaucoup, beaucoup (sic). Il a gravé son nom au revers de ma montre ; et c'est lui-même qui me l'a attachée au poignet ; et il l'a mise en marche sur la sienne... Il me semble que je serais jalouse si une autre petite fille avait eu cette joie ! (sic).

Bébé Sharp n'a pas eu à être jalouse.

Ce n'est pas tout !

Le maire de Lavelanet va faire graver en lettres d'or, sur les murs de l'hôpital, le nom de la petite danseuse : elle figure parmi les bienfaiteurs de la commune. — MAGD-ABRIL

L'homme studieux

M. Emile Combès a toujours été cité, dans le monde politique, comme un modèle d'homme de famille. Nul n'ignorait le culte qu'il vouait à celle qu'il vient de perdre.

Quand il était ministre ou président du Conseil, il aimait à voir les siens user de tous les petits agréments que comportait la possession d'un portefeuille.

Sa femme aimait le théâtre : il aimait qu'elle y allât le plus souvent possible. Seulement, il demandait la permission de ne pas l'accompagner. Il restait alors au logis, et, comme il fallait toujours qu'il étudiait quelque chose, il profitait de la liberté de sa soirée... pour apprendre le russe, sans professeur.

Parfois, tout de même, il était obligé de faire un effort mondain et d'accompagner sa femme au spectacle.

Alors, il se mettait au fond de la loge et tirait sa grammaire slave, qu'il avait trouvée avec lui.

Pour les curieux

Dans un ouvrage vieux aujourd'hui de près de quarante ans, qui eut du succès à son heure, mais non un succès de littérature, ou de philosophie, ou de psychologie, un simple succès de cur